

أحاديث وأخبار في القمل

حدثني سعيد بن جابر، قال: لما كادت الأجناد تحيط ببغداد من جوانبها، قال لنا المخلوع: لو خرجنا هكذا قُطِرَبِلَ عَلَى دوابنا، ثم رجعنا من فورنا، كان لنا في ذلك نُشْرَةٌ، قال: فلما صرنا هناك هجمنا عَلَى مَوْضِعِ خَمَّارِينَ، فرأى أناساً قد تطافروا من بعض تلك الحانات، فسأل عنهم، فإذا هم أصحاب قمار ونرد ونبيد، فبعث في آثارهم فردوا وقال لنا: أشتهي أن أسمع حديثهم، وأرى مجلسهم وقمارهم، قال: فدخلنا إلى موضعهم، فإذا تحت النرد قطعة لبد، وإذا فصوص النرد من طين، بعضه مسود وبعضه متروك، وإذا الكعبان من عروة كوز محككة، وإذا بعضهم يتكئ عَلَى دَنِّ خال وتحتهم بوار قد تنسرت، قال: فبينما هو يضحك منهم إذ رأيت قملة تدب عَلَى ذيله، فتغفلته وأخذتها فرآني وقد تناولت شيئاً، فقال لي: أي شيء تناولت؟ فقلت: دويبة دبت عَلَى ذيلك من ثياب هؤلاء، قال: وأي دابة هي؟ قلت: قملة، قال: أرنيتها؛ فقد والله سمعت بها.

قال: فتعجبت يومئذ من المقادير كيف ترفع رجالاً في السماء، وتحط آخرين في الثرى.

من «كتاب الحيوان» للجاحظ

Propos et anecdotes sur les poux

Saʿīd b. Ġābir¹ rapporte l’anecdote suivante : «Lorsque les soldats [de Ṭāhir b. al-Ḥusayn] furent sur le point de cerner Bagdad de toute part, [Al-Amīn], le calife destitué, nous dit : “Si nous empruntons nos montures et nous rendions sans façons au faubourg de Quṭrabbul², puis revenions de suite, ce serait là un enchantement propre à nous guérir de nos soucis”. Arrivés sur place, nous nous rendîmes là où se trouvaient les cabaretiers. Le calife vit un groupe d’hommes qui sortait en désordre d’une de ces tavernes et s’enquit d’eux : c’était des joueurs, amateurs de paris, de parties de jacquet et de vin de palme. Il les envoya quérir, et on les lui ramena. “J’aimerais fort les entendre converser, demeurer en leur compagnie et les voir jouer”, nous dit-il. Nous entrâmes donc dans leur antre et voilà que leur jeu de tric-trac se résumait à un bout de feutrine surmonté de jetons en terre cuite, certains noircis et les autres laissés à leur couleur naturelle. Quant aux dés, c’étaient des fragments poncés d’une anse de jarre brisée. Certains d’entre eux se calaient le dos avec une outre vide, assis sur de frustes nattes³ en lambeaux... Alors qu’al-Amīn se gaussait de leur apparence, je vis un pou remontant le pan de sa robe. Je détournai son attention et le saisis, mais il me vit tenir quelque chose. “Qu’as-tu entre les doigts ? me demanda-t-il.

— Une petite bête qui remontait le pan de votre robe. Elle a du sauter depuis les hardes de ces gens-là, répondis-je.

— Mais de quelle bête s’agit-il donc ?

— C’est un pou.

— Montre-le moi, j’ai en effet entendu parler de ces choses-là !”

Je m’émerveillai alors des aléas du destin, qui porte certains au firmament et roule les autres dans la fange».

Al-Ġāhiz, «*Les Êtres vivants*»

-
1. Il pourrait s’agir d’un Saʿīd b. Ġābir [al-Karḥī?], chanteur à la cour caliphale, voir *Ġānī*.
 2. Village situé entre Bagdad et ʿUkbarā, souvent mentionné dans la poésie bachique et particulièrement Abū Nuwās comme lieu de plaisir pour les Bagdadiens au tournant du IX^e siècle.
 3. Le terme *bār*^m ou *bāriyā*’ désigne une natte, voir *Lisān al-ʿArab* :

والباري والبارياء: الحصير المنسوج، وقيل الطريق، فارسي معرب

Les ʿ*ayyārūn*, malandrins de la capitale, étaient réputés vêtus de pagnes en natte, dont ils se servirent même comme boucliers lors de la guerre civile, voir la *qaṣṣida* d’Abū Yaʿqūb al-Ḥuraymī pleurant la ruine de Bagdad, citée par Ṭabarī.